



**HAL**  
open science

## Philosophy of creativity

Christine Noël Lemaître, Florian Tomasi

► **To cite this version:**

Christine Noël Lemaître, Florian Tomasi. Philosophy of creativity. *Revue Interdisciplinaire Management et Humanisme*, 2019. halshs-02490287

**HAL Id: halshs-02490287**

**<https://shs.hal.science/halshs-02490287>**

Submitted on 25 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Creativity and Philosophy, edited by Berys Gaut et Matthew Kieran, New York: Routledge, 1st edition, 2018.

Note de lecture par Christine Noël Lemaitre<sup>1</sup> et Florian Tomasi<sup>2</sup>

L'ouvrage collectif coordonné par Berys Gaut et Matthew Kieran dresse un état des lieux détaillé des recherches menées en philosophie sur la créativité. Les deux coordinateurs de cet ouvrage sont professeurs de philosophie, dans deux institutions prestigieuses : respectivement à l'Université de Saint Andrews et à l'Université de Leeds. Spécialisé en esthétique et en philosophie de l'art, Berys Gaut est l'auteur de plusieurs études consacrées à la créativité artistique et au lien entre art, émotion. Le domaine de recherche de Mathew Kieran est également centré sur la créativité artistique et l'esthétique. En dépit de cette spécialisation, les deux coordinateurs ont su rassembler des textes permettant de couvrir les multiples dimensions de la créativité, allant du champ moral, politique ou encore scientifique. La démarche de Gaut et Kieran est motivée par la nécessité d'apporter une réponse philosophique à ce qu'ils présentent comme étant un enjeu majeur du temps présent. La créativité est en effet une injonction contemporaine (« *we live in a creativity obsessed society* », p. 3) dont il convient d'interroger le sens et la portée. Ainsi la créativité renvoie-t-elle à un concept robuste ou n'est-elle qu'un écart de langage ? Les deux éditeurs reconnaissent que les philosophes ont écrit relativement peu de choses en ce qui concerne la créativité, contrairement aux psychologues. La démarche mise en œuvre dans l'ouvrage consiste dès lors à confronter la philosophie aux apports des autres disciplines car les auteurs sont convaincus que des progrès intellectuels majeurs peuvent être réalisés en tentant de résoudre un problème adressé par une discipline à partir d'une approche interdisciplinaire.

## 1. Présentation de l'ouvrage

Dans une introduction liminaire, Gaut et Kieran s'efforcent de définir avec précision la notion de créativité. Ainsi la créativité renvoie-t-elle à un concept robuste ? Les auteurs soulignent que la créativité est aussi bien une vertu (louée par l'air du temps) qu'une dynamique à l'œuvre dans des champs fort hétérogènes allant de la philosophie, à l'art ou encore aux mathématiques. Les travaux de Boden (2004) sont ainsi mobilisés afin de clarifier la nature et la valeur de la créativité. Boden distingue la créativité psychologique et la créativité historique. Ainsi la nouveauté est spécifique au point de vue de la personne qui fait usage d'un objet ou d'un processus. Un enfant de douze ans pourra

---

<sup>1</sup> MCF HDR philosophie, Institut d'Histoire de la philosophie EA3276, Aix Marseille Université, [christine.lemaitre@univ-amu.fr](mailto:christine.lemaitre@univ-amu.fr)

<sup>2</sup> Doctorant contractuel, philosophie, Institut d'Histoire de la philosophie EA 3276, Aix Marseille Université, [florian.tomasi@etu-univ-amu.fr](mailto:florian.tomasi@etu-univ-amu.fr)

faire preuve de créativité s'il développe de nouvelles manières de procéder ou si son ingéniosité le conduit à combiner des objets ou des matériaux qui sont à sa disposition d'une manière originale pour lui. Mais ses inventions seront rarement nouvelles ou originales si on adopte le point de vue de l'histoire de l'humanité. On parle alors de créativité historique lorsque l'objet ou le processus en question est totalement inconnu. Boden souligne ainsi le rôle du contexte et de la comparaison dans la qualification de la créativité. Une autre distinction est opérée entre la créativité combinatoire (liée à l'agencement des éléments de façons non familières ou usuelles) qu'il est possible de rencontrer dans le football (dans le développement de nouvelles techniques de jeu) ou encore dans la poésie, la créativité exploratoire (qui explore la dimension d'un concept non explorée précédemment) et la créativité transformative (qui permet de penser ce qui ne pouvait l'être avec l'espace conceptuel connu). Cette introduction pose ainsi les bases d'une question qui traverse l'ensemble de l'ouvrage : la créativité est-elle une vertu générale qui se décline dans différents domaines ou existe-t-il des vertus spécifiques à chaque domaine de l'action ?

L'ouvrage est organisé en six parties thématiques mais on retrouve dans plusieurs contributions des questions transversales abordées à la lumière de références philosophiques puisant des penseurs antiques (Platon) aux philosophes analytiques classiques ou contemporains (Frege, Wittgenstein, Hargrave). La première partie de l'ouvrage s'intéresse à la créativité comme vertu. Robert Audi se demande ainsi si le créatif est celui qui agit, innove par des inventions concrètes sans cesse renouvelées ou s'il est plutôt l'agent doté d'une certaine disposition, laquelle se révélera potentiellement dans certaines situations. En des termes aristotéliens, faut-il considérer que la créativité ne peut exister qu'en acte ? Définie comme une vertu mixte, à la fois théorique et pratique par Robert Audi et Jason Baehr, la créativité implique une combinaison d'imagination et d'imitation. Pour Jason Baehr, cette vertu implique quatre dimensions entrelacées : une compétence (ou habileté), une motivation (dans la mesure où une personne compétente a besoin d'être motivée pour faire usage de sa compétence), une dimension affective (le créatif ressentira du plaisir à faire usage de sa compétence et ce plaisir jouera un rôle de renforcement positif) et enfin une sagesse pratique exercée dans une capacité de jugement (l'agent saura à quelles occasions faire preuve de son inventivité). Katherine Hawley creuse les rapports entre la créativité et les connaissances afin d'esquisser la valeur épistémique de la créativité. La créativité induit-elle nécessairement de nouvelles connaissances ou peut-elle consister dans un agencement différent de connaissances anciennes ? La première partie de l'ouvrage s'achève sur l'analyse des liens entre la vanité, le narcissisme et la créativité. Si comme le fait remarquer Matthew Kieran, la plupart des artistes sont mus par leur ego et le plaisir ressenti à créer, faut-il pour autant voir dans la créativité une activité dont le moteur serait la vanité ? Pour Kieran, la vanité est un moteur puissant pour la créativité, elle en constitue pour ainsi dire le prix à payer.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'investigation de la valeur de la créativité. Alison Hills et Alexandre Bird proposent une définition de la créativité comme le fait d'avoir de nouvelles idées qui ont de la valeur ou permettent de produire des biens ayant de la valeur. A partir de différents exemples, ils en viennent à souligner le caractère insatisfaisant de cette définition. Ainsi peut-on considérer que le serial killer qui perfectionne des techniques de torture est créatif ? La réponse à cette question dépend-elle de la valeur accordée à l'acte de tuer ou de torturer ? A partir d'exemples limites, les auteurs déconstruisent les définitions usuelles de la créativité. Paisley Livingston s'intéresse quant à elle aux processus permettant d'expliquer l'action créative. Elle identifie le cœur de la créativité dans la capacité à mettre en relation d'une manière originale des moyens vis-à-vis d'une fin précise. La créativité est alors moins dans la quête d'une nouveauté radicale que dans un agencement original par rapport à un objectif déterminé. Gaut prolonge cette explication de la créativité en distinguant la disposition de la capacité. Alors qu'une disposition est présente constamment chez un individu, elle ne s'activera que dans des circonstances précises. La capacité même si elle est possédée ne se traduira pas nécessairement par des résultats positifs. Ainsi une personne peut avoir les capacités pour mener à bien un travail de thèse sans jamais y parvenir par manque de motivation ou d'intérêt. Dans le chapitre neuf, Charles Talliafero et Meredith Varie entreprennent d'interroger la notion de créativité à partir du *Ménon* de Platon. Nous sommes à nouveau au cœur des liens entre connaissance et créativité. Enfin Jennifer Hawkins dans un chapitre consacré à la part de souffrance dans le processus créatif souligne que les expériences psychologiques douloureuses ont un rôle moteur dans la créativité en particulier chez les artistes. La souffrance favoriserait l'insight.

La troisième partie de l'ouvrage restitue la place de la créativité dans l'action. Margaret A. Boden voit la créativité comme une des dimensions du vivant. Le chapitre écrit par Elliott Samuel Paul et Dustin Stokes confronte dans le détail la définition de la créativité fournie par Boden aux règles de la logique formelle.

La quatrième partie s'interroge sur les rouages du processus créatif. Comment expliquer ce processus ? Quelle place la spontanéité et l'originalité recouvrent-elles dans la créativité ? Telle est la question posée par Maria Kronfeldner. La contribution proposée par Michael Wheeler se penche sur les liens entre le corps et l'esprit dans l'élucidation du processus créatif. La création naît-elle réellement de l'esprit ? C'est enfin aux facteurs favorisant ou inhibant la création que Stephen Davies s'intéresse dans un chapitre consacré aux conditions sociales de l'innovation technique. L'auteur propose une revue historique de la créativité depuis l'homo sapiens.

Les deux dernières parties de l'ouvrage se penchent sur la créativité dans les sciences (en particulier dans le champ de la logique et des mathématiques) et dans le champ pratique de l'art, de la morale et de l'éthique. Tim Mulgan propose de s'interroger sur la place de l'imagination dans la sensibilité morale. Tandis que la morale est plutôt considérée comme une obéissance aux règles et

exclut par là-même toute part d'inventivité, Mulgan souligne à partir d'exemples le rôle de l'imagination et de l'invention dans la résolution de dilemmes ou de problèmes moraux.

## 2. Mise en perspective

L'un des principaux apports de l'ouvrage de Gaut et Kieran est de favoriser une clarification terminologique et conceptuelle relative à la créativité. Si nous pouvons à la suite des travaux de Deleuze (1991) définir la tâche principale de la philosophie comme une production de concepts et sa mise en cohérence, l'ouvrage proposé ici relève bien en quelque sorte du cœur de métier des philosophes. L'intérêt de ce travail pour les spécialistes de la gestion et de l'économie coule de source. En effet, est-il pensable de prétendre gérer quelque chose dont on ignorerait son essence et dont la caractérisation serait floue ? Frege soutenait en effet que les concepts sans frontières assignables ne sont pas des concepts. Certes, les concepts vagues sont partout. Ils peuvent même être au cœur de l'activité philosophique comme le suggèrent I. Pariente Butterlin (2018) et P. Engel (2003). Mais ils sont alors posés en tant que tels. Le chercheur en sciences de gestion ne peut prétendre produire des connaissances robustes sur la créativité en faisant l'impasse de la caractérisation de ce qu'il qualifie en tant que tel. La réflexion philosophique se positionne ainsi, par cet ouvrage, dans son ambition même, non seulement comme une contribution à la philosophie mais également comme une contribution préliminaire aux sciences de gestion et au management.

L'ouvrage permet ainsi de mesurer en quoi le concept de créativité renvoie à des dimensions très différentes qui ne peuvent sans aucun doute être traitées d'une manière indifférenciée par les sciences de gestion. Il permet aussi de questionner l'assimilation de la créativité à une vertu et par conséquent la place si importante que revêt cette injonction dans l'espace économique et social. A ce propos, le lien entre créativité et imitation (*mimèsis*) est particulièrement intéressant. En effet, Robert Audi dans un chapitre de l'ouvrage consacré à la créativité et à l'imagination rappelle que la créativité naît souvent de l'imitation, tout en s'en distinguant. Favoriser l'imitation serait ainsi nécessaire au développement du processus créatif.

Les ouvrages philosophiques consacrés à la créativité sont suffisamment peu nombreux pour que le travail dirigé par Berys Gaut et Matthew Kieran retienne l'attention. La créativité n'est pas en effet une notion philosophique consacrée. Les philosophes s'intéressent à la création, à la nouveauté, au rôle de l'agent dans l'émergence de cette nouveauté mais ils ne parlent presque jamais de créativité, laissant la notion aux bons soins des psychologues et des autres sciences humaines. Seul le philosophe analytique et mathématicien Whitehead (1862-1947) a érigé la créativité au rang d'un objet philosophique identifiable, un fait « ultime » par lequel « *la pluralité devient l'occasion unique* ». Plutôt que de s'intéresser à la création, au produit fini, Whitehead se concentre sur le procès qui fait

advenir la nouveauté dans le monde, sur ce qui précède l'aboutissement, c'est-à-dire la transition vers ce qu'il y a de neuf, en d'autres termes, la créativité. Les philosophes ont accordé « *trop d'importance au pur datum, affirme-t-il, et au pur aboutissement. L'essence de l'existence réside dans la transition du datum à l'aboutissement (...). La vivacité de la vie réside dans la transition* » (*Aventures d'idées*, 1993, p. 117). C'est pourquoi Whitehead décide-t-il de se focaliser sur cette transition entre un avant et un après qu'est la créativité.

La création renvoie à la formation d'une chose qui n'existait pas précédemment. Le créateur fait advenir au monde, et par cet acte il s'apparente à un démiurge qui rend présent au monde. Pour Platon, le créateur manifeste un don, une impulsion divine insufflée par l'inspiration. La créativité serait une qualité permettant d'expliquer le phénomène créatif, conçu comme inscription de la nouveauté en ce monde. Comment définir la créativité ? Faut-il y voir un trait caractérisant un acteur dans la durée ou une qualité évanescence ? Comment déterminer la valeur de la créativité ? La créativité est-elle nécessairement une bonne chose voire une vertu ? Ces questions doivent orienter la réflexion philosophique consacrée à la créativité. Le philosophe n'est-il pas avant tout un producteur de concepts, dont la fonction est de tisser les liens entre les concepts des sciences afin d'en garantir leur cohérence et leur pertinence ?

L'ouvrage livré par Berys Gaut et Matthew Kieran se présente ainsi comme un kaléidoscope permettant de saisir le caractère mystérieux de la créativité dans toutes ses acceptions. Si sa lecture ne sera pas aisée pour les non philosophes, elle révèle avec brio l'intérêt d'une coopération entre philosophes et spécialistes des sciences humaines et sociales.

## Références

Boden M.A. (2004), *The creative Mind*, 2<sup>nd</sup> edition, Routledge, London.

Deleuze G., Guattari F. (1991), *Qu'est-ce que la philosophie ?* Editions de minuit, Paris.

Engel P. (2003), Les objets vagues le sont-ils vraiment ? *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, n°40, pp. 103-127.

Pariante Butterlin I. (2018), *Degrés d'être, vague et situation pratique. Un point de contact entre éthique et métaphysique*, Conférence au collège de France, le 2 octobre 2018.

Platon (1999), *Ménon*, traduction et présentation par Monique Canto Sperber, Garnier Flammarion, Paris.

Whitehead A. N. (1993), *Aventures des idées*, traduit de l'anglais par J.M. Breuwart et A. Parmentier, éditions du cerf, Paris.

## Annexe : Table des matières

### 1. Philosophing about creativity

***Part I Creativity as a virtue***

2. *Creativity, imagination and intellectual virtue*
3. *Intellectual creativity*
4. *Creativity and knowledge*
5. *Creativity, vanity and narcissism*

***II. Creativity and value***

6. *Creativity without value*
7. *Explicating “creativity”*
8. *The value of creativity*
9. *The active and passive life of creativity: an essay in a Platonic key*
10. *Artistic creativity and suffering*

***III. Creativity and agency***

11. *Creativity and biology*
12. *Attributing creativity*

***IV. Explaining creativity***

13. *Explaining creativity*
14. *Talking about more than heads: the embodied, embedded ad extended creative mind*
15. *The social conditions for sustainable technological innovation*

***V. Creativity in philosophy and mathematics***

16. *Conceptual creativity in philosophy and logic*
17. *Creating heuristics for philosophical creativity*
18. *The art of doing mathematics*

***VI. Creativity in art, morality and politics***

19. *Creativity as an artistic merit*
20. *Moral imaginativeness, moral creativity and possible futures*
21. *Political creativity: a skeptical view*